

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



VOL. VIII, No 65

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 24 Mars 1900.

Rêve en quatre actes

Pour deux minutes faisant trêve,
Lecteurs, à tout autre souci,
Voulez-vous écouter mon rêve
De la nuit dernière ? Voici.

I

Loin, loin, sous la zone torride ;
Des montagnes pour horizon ;
Un pays étonnant, aride
Ni fleurs, ni sources, ni gazon.

De l'or dans du sable qui brûle,
Des diamants aux riches feux :
J'en veux ramasser . . . je recule
Devant des cadavres hideux.

De l'eau limpide, une rivière
Entre de verdoyants coteaux ;
Un homme à la mine guerrière
Se reposant au bord des eaux.

Il est tombé de lassitude,
Et dort là, face au ciel vermeil,
Dans une douce solitude
Où rien ne trouble son sommeil.

La main gauche est sur la poitrine,
Et la main droite, fortement,
Serre une arme élégante et fine
Qui dort aussi près de son flanc.

Sur la colline avoisinante
Vingt guerriers roux, le front hautain,
Dont la figure repoussante
Exprime la crainte soudain.

II

Une Lataille formidable
Pleine de sinistres lueurs ;
Un tintamarre épouvantable,
Des tonnerres et des clamours.

Enfin s'apaise la tempête,
Des flots de sang coulent partout
Le guerrier à la noblesse
Parait, tout sanglant, et debout.

Il n'a plus qu'un tronçon d'épée ;
Mais il y brille des éclairs
Lorsque sa main de sang trempée
Parfois le brandit dans les airs.

Autour de ce guerrier superbe,
N'étant plus contre lui que dix,
Les guerriers roux couchés dans l'herbe
Attendent, honteux, interdits.

Statu quo. Personne ne bouge
Mais l'astre du jour dans l'azur
Trace neuf fois son sillon rouge
D'un pas majestueux et sûr.

Le beau guerrier chancelle ; il tombe
Quand le dixième jour a lui :
Les guerriers roux comme une trombe
Alors viennent fondre sur lui.

III

Un autre ciel, un pays sombre,
Du brouillard, du charbon, du fer
Des palais, des maisons sans nombre,
Une ville énorme, un enfer.

Voilà cette ville qui danse,
Et qui trépigne, et qui bondit ;
J'entends une clameur immense
Qu'un peuple nombreux applaudit :

—Longue vie, éternelle gloire
A nos frères les guerriers roux !
De leur éclatante victoire
La terre et le ciel sont jaloux.—

Du ciel part un éclat de rire
Qui trouve partout des échos :
Tout rit sur la terre en délire,
L'Océan rit par tous ses flots.

IV

Un bœuf gras, sans cornes, qui beugle,
Et dont on peut se divertir ;
Un lion fourbu, vieux, aveugle,
Et que des enfants font rugir.

Un phoque . . . Une énorme baleine
Que fait dériver le courant
Elle est poussive, et son haleine.
A peine ride l'océan.

Tout près de la baleine veule
Me voici . . . Je vais lui toucher
Toute grande elle ouvre sa gueule,
Et moi . . . j'ai fini de rêver.

DERFLA.

Inauguration de la Nouvelle chapelle du Séminaire de Québec

Fêtes splendides dont l'OISEAU-MOUCHE voudrait bien se faire le fidèle écho ! Bien jeune encore et né sous un autre toit qui n'a qu'un quart de siècle d'existence, l'OISEAU-MOUCHE ne se trouve pourtant pas tout à fait étranger dans les murs plusieurs fois séculaires du Séminaire de Québec. Cette institution vénérable et glorieuse est pour lui quelque chose comme une mère patrie. Qu'on lui permette de mêler son faible bourdonnement à ces fêtes si belles ! Imposantes cérémonies dans la nouvelle et superbe chapelle, sermon vibrant d'éloquence émue, chant entraînant des vieux cantiques, concerts ravissants de musique sacrée, soirées brillantes à l'Université, cordiale et nombreuse réunion d'anciens élèves, parmi lesquels de vénérables princes de l'Eglise et des plus haut fonctionnaires de l'Etat, si joyeux tous de se revoir après vingt, trente, quarante ans et plus de séparation, agapes fraternelles, avec des discours spirituels et pleins de souvenirs du passé, parmi lesquels la poésie vient jeter sa note inspirée : rien n'a manqué pour faire de cette circonstance un jour de bonheur inoubliable pour tous ceux qui y ont assisté et qui sont repartis le cœur ému, plein de reconnaissance et plus que jamais attaché à leur Alma Mater.

LIVIVS.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 10 Mars 1900.

A VOL D'OISEAU

Le spectacle qu'offre aujourd'hui l'univers, au regard de l'observateur, est vraiment peu encourageant. Nous n'avons pas l'habitude de broyer du noir ; mais les événements qui se déroulent sur différents points du globe sont comme autant de symptômes alarmants, et la résultante de tout cela, pour quiconque s'y intéresse, est un sentiment de tristesse et d'inquiétude pour l'avenir. Le genre humain, surexcité sans doute par l'activité fébrile qui l'agite depuis surtout un demi-siècle, grisé par ses étonnantes découvertes, semble pris de délire. Nul ne saurait prévoir quelle sera l'issue de cet état de choses. Tout marche si vite, et d'une façon si accidentée, que les plus clairvoyants n'y voient goutte. Guerres, chutes d'empires, désastres financiers, sinistres maritimes, massacres, découvertes, s'enregistrent pêle-mêle. Nous allons, emportés dans un tourbillon, un cyclone, qui renverse sur son passage tout ce qui est debout.

Grâce à la facilité des communications—au télégraphe surtout—l'univers est un vaste théâtre sur lequel chacun peut voir se dérouler, avec ses détails variés, le grand drame que joue le genre humain et dont l'intrigue va se compliquant de jour en jour.

Les nations sont armées jusqu'aux dents ; elles se regardent et se défient. Elles épient mutuellement leurs mouvements, prêtes à fondre l'une sur l'autre à la moindre occasion. Paix armée, plus onéreuse que la guerre !

On avait cru que les mots de " Liberté, Egalité, Fraternité " civiliseraient le monde et y établiraient la paix par leur seule force. Erreur ! Ces vains mots de la Révolution ont été reconnus insuffisants.

On a convoqué, à son de trompe, une " conférence de la paix ". Malheureusement, on en a exclu le représentant du " Prince de la paix "—Princeps pacis—et la conférence a été un fiasco, une dérision, et aujourd'hui l'idée même de la paix universelle est en déroute.

C'est la guerre universelle que l'on attend et qui est imminente.

Les calculs humains sont toujours banqueroute, lorsque Dieu n'y entre point. Les nations qui ont méprisé sa Providence et repoussé son intervention—ou celle de son Vicaire, ce qui est la même chose—ont toujours payé leur orgueil par d'éclatantes humiliations.

Il est le Maître, et il le montre en son temps.

Le Czar, promoteur de la conférence de la paix, se prépare activement à la guerre, et l'Angleterre, qui, dit-on en a fait exclure le Pape, vicaire du Prince de la paix, vient de subir dans sa guerre d'Afrique la honte de nombreuses défaites. Elle peut écraser par le nombre un petit peuple vaillant ; comment rendra-t-elle la vie à ses milliers de soldats et à ses nombreux officiers et généraux qui sont tombés sous les balles des Boers ? Et si le petit peuple de héros succombe, ne se croira-t-il pas en droit de dire, la tête haute, à la face du monde : *Tout est perdu fors l'honneur.*

Les Américains, malgré leurs prétentions au titre d'amis de la liberté et de l'humanité, ne sont qu'un peuple de gens d'affaire que l'intérêt matériel seul inspire. Leur offre de médiation dans le conflit sud-africain n'a été qu'une démarche platonique, et n'a eu d'autre effet que de permettre à l'Angleterre de prévenir l'intervention des autres puissances. L'Allemagne n'a non plus d'autre souci que son commerce. L'Italie baisse de plus en plus aux yeux du monde civilisé ; l'Espagne est ruinée et amoindrie. Quant à la France—restée la nation chevaleresque vers laquelle le faible tourne instinctivement les yeux, lorsqu'il

n'attend plus de secours d'ailleurs—elle est aujourd'hui avilie par ses gouvernants sectaires, et selon toute probabilité, ne donnera pas suite à ses sentiments généreux pour rétablir et maintenir la paix universelle. Elle a subi l'influence du matérialisme et manque, elle aussi, de caractère.

Et le Canada, entraîné par les circonstances et je ne sais quel engouement de ses chefs, vient de renoncer pratiquement à ce qu'il avait péniblement conquis d'indépendance, pour se précipiter dans l'impérialisme. Le voilà effectivement incorporé à l'empire britannique. Quels que soient les avantages que puissent y voir les têtes dirigeantes du pays, nous osons affirmer que ces avantages ne compenseront jamais le sacrifice de la quasi-indépendance nationale dans laquelle nous vivions, et dont le peuple était content.

Nous sommes ici à l'aise, car cette question n'est pas une question politique, mais nationale. Le Canada eût pu se montrer loyal sans faire un tel sacrifice. Les hommes d'Etat anglais ont voulu arriver, par des moyens détournés, à l'incorporation des colonies dans l'empire britannique ; il était du devoir des gouvernements coloniaux de se tenir sur la défensive et de sauvegarder leurs droits. Le drapeau anglais est notre drapeau ; il faut le porter haut, le défendre ; mais le drapeau canadien, dans lequel aux couleurs anglaises s'ajoutent les couleurs canadiennes, ne doit pas nous être moins cher. Nous les aimons tous les deux et devons leur être fidèles, et c'est précisément parce que nous les aimons que nous les voulons, chacun à sa place, sans tache et glorifiés.

Concluons. Le monde traverse évidemment une période de transformation. Tout est prêt pour un conflit général ; l'étincelle qui mettra le feu aux poudres allumera la plus terrible guerre qui se soit vue, et cette étincelle peut jaillir d'un moment à l'autre. Quand la mitraille aura fauché, que le sang aura lavé la terre, dont le partage sera remanié, le genre humain, comme après un cataclysme, se remettra tranquillement à l'œuvre pour réparer les désastres dont il aura été, librement, à la fois l'auteur et la victime.

A la mémoire de notre confrère, M. Philippe Pedneaud, élève d'Humanités

Décédé le 14 de ce mois, à l'âge de 16 ans

Je parcourais, ces jours derniers, des pages émues sur plusieurs jeunes gens enlevés à la vie, à l'âge où l'on croit à peine y entrer. Moissonnés à quinze ans ! à dix-huit ans ! Mon Dieu ! c'est bien jeune, c'est trop tôt !—Trop tôt ?—Oui ! pour nous, à qui le temps est la mesure de toutes choses ; mais non pas pour Dieu, qui avait fixé là le terme de leur mission. Croyez-vous qu'il les a appelés avant le temps, ces enfants choisis parmi l'élite des familles chrétiennes, et conduits, sous la tutelle angélique, par les voies spéciales où Dieu les a voulus ? Alors que tant d'élèves oublient combien est précieux le temps de l'enfance, eux consacrent leurs instants à l'obéissance, au travail et à la piété. Ils passent sans bruit, faisant la joie de leurs maîtres et l'édification de leurs confrères ; mais l'heure vient-elle où les chagrins, les alarmes vont troubler la candeur de leur front, Dieu les arrête, et la mort vient sceller leur mission... Dieu les avait destinés à ne demander à la terre que des germes de vertu.

C'est là, en quelques mots, l'histoire de notre cher confrère, Philippe Pedneaud. Doux et pieux dès la plus tendre enfance, il nous a quittés, à seize ans, avec le plus beau *grade* qu'un écolier puisse envier : celui d'élève modèle. Philippe a été notre modèle dans l'accomplissement de ses devoirs, notre modèle dans une longue et cruelle maladie, notre modèle dans la résignation et le départ pour l'autre vie.... Penché sur son lit de douleur, l'ange auquel Dieu l'avait confié pouvait encore contempler sa propre image dans l'âme si belle et si pure de notre regretté confrère, dans l'âme où ne s'étaient jamais reflétées que trois affections : l'amour de Dieu, l'amour de ses parents, l'amour de son Séminaire. Comme il l'aimait, le Séminaire ! La mort n'eut plus rien de terrible pour lui, dès qu'il se fut résigné à quitter cet asile béni de son adolescence ! Rendons-lui donc ces sentiments par de vives sympa-

thies pour la famille éplorée, et par une prière douce et fervente comme sa vie. Dieu la bénira, et celui qui nous aimait tant, nous aimera encore mieux, et encore plus, dans le ciel où tout amour s'épure et s'enflamme aux ardeurs de l'éternel foyer....

J.

LA DERNIÈRE "SAINT-THOMAS" DU SIECLE AU GRAND SÉMINAIRE

Fidèles aux traditions que d'autres leur ont laissées en précieux héritage, les séminaristes ont célébré, mercredi, le 7 mars, la fête de saint Thomas d'Aquin. Sur les deux heures, M. le Président de la Société saint-Thomas souhaitait la bienvenue à MM. les membres du clergé ainsi qu'à MM. les "grands" du Petit Séminaire. Voici le programme de la séance : I. Discours d'ouverture, P.-P. Lavoie, D. Président.—II. "An in Deo, in angelo, in homine sit aliqua metaphysica compositio ?" (thèse), l'abbé J.-C.-A. Tremblay, M.—III. La Poésie chrétienne, l'abbé L.-D.-H. Lemieux, M.—IV. Le 13e siècle (essai historique), l'abbé J.-A. Tremblay, T.—V. *Casus conscientiae*, l'abbé J.-A. Verreau et l'abbé J.-H. Sheehy, M.—VI. Les moines contemplatifs, l'abbé F. Bergeron, M.

I. "La Poésie chrétienne" réclamerait la plume et les sentiments d'un poète pour ne pas perdre toutes ses brillantes couleurs dans le jour si défavorable d'un compte rendu. Mon astre en naissant ne m'aurait-il pas fait poète ?... Mais non ! Calme-toi, Pégase, ou va présenter à d'autres ta croupe aventureuse. Je veux suivre les pédestres sentiers et réduire le travail qui nous occupe aux trois ou quatre points profanes : 1° l'orgueil et l'égoïsme des passions expliquent seuls l'abandon où l'on a longtemps laissé la poésie chrétienne ; 2° les mystères d'amour de notre religion fournissent un inépuisable aliment à l'inspiration du poète, puisque l'amour est l'âme de la poésie ; 3° tableau des sujets présentés par l'histoire de la religion, formant dans leur ensemble un poème immortel dont l'Éternel est le héros ; 4° aperçu historique des poètes qui se sont inspirés à ces sources et des œuvres dont ils ont puisé là le sujet.—S'empa-

rant de la lyre chrétienne, le jeune auteur lui fit rendre des sons harmonieux et touchants ; il nous a donné une hymne magnifique à l'excellence et à la réhabilitation de la muse du Christianisme.

II. Nous avons admiré "Le 13e siècle", composition toute imprégnée des parfums littéraires, scientifiques et religieux des âges d'autrefois. M. Tremblay s'est montré historien tel que je l'aime. Il parle, d'abord, en connaissance de cause—mérite peu banal aujourd'hui—Il pèse les hommes et les choses, mais ne cherche pas à donner à sa balance le stable équilibre de la neutralité : il est partial, mais toutes ses partialités vont à la vérité. Sachant que notre siècle est malade, il accompagne son récit de diagnostic et de prescriptions, et recommande l'atmosphère d'un siècle qui vit germer tant de gloires saines et viriles. L'erreur sainte à travers les pores de la société, alors suivons le nouveau Dominique—Léon XIII—dans sa campagne du Rosaire ; la philosophie—et par suite l'économie sociale—aboutissent au chaos intellectuel et moral : voici les deux "Sonnets", voici les "Regimina" d'Aquin ; voici le chêne royal de Vincennes, sous lequel la sainteté et la justice réunies tranchaient les questions démocratiques et sociales. Pour blâmer ce qu'il y a de reprehensible en son siècle, l'historien, ai-je besoin de le dire ? ne se croit pas obligé de lui nier le bien et les progrès accomplis à de nombreux égards.

III. Le cas de conscience fut traité en latin, cela va de soi. Nous avons assisté là à une superbe joute scholastique ; et, s'il est vrai que l'on peut "perdre son latin", il n'y a pas encore de proverbe en vertu duquel on soit obligé de perdre celui des autres. J'ai profité de cette lacune pour suivre les lutteurs sur leur propre terrain ; de sorte que j'en parlerai comme témoin, non en reporter. La thèse et les objections passionnèrent l'auditoire ; mais il est facile de prévoir le dénouement. La vérité ne bougea non plus qu'un roc, et le glaive de l'erreur se brisa à la peine.

IV. M. Bergeron y alla d'un beau monument d'apologétique,

"Les moines contemplatifs." Ce n'est ni plus ni moins que la Vérité qui—dans un travail—douce mais sans faiblesse, pénétrante sans artifice, se rend à elle-même justice en faisant disparaître, à la lumière de la Foi, de l'Autorité et de la Raison, l'ignorance, les préjugés qui obscurcissent le jour sous lequel nous devons considérer la vie contemplative. Après une telle apologie, si l'on ne part pas tous sur-le-champ pour un monastère de religieux adonnés à la contemplation, on reconnaît du moins le principe de la solidarité des mérites et de châtements ; on admet qu'il est sage que des hommes dans la vigueur de l'âge, instruits, ensevelissent à jamais leur vie et leurs talents dans l'oubli du cloître, priant et s'offrant en sacrifice à Dieu pour ceux qui offensent et ne prient pas. Loin de les blâmer, on leur porte envie, car ils ont choisi la meilleure part.

Monsieur le Supérieur termina la séance par une allocution toute de bienveillantes paroles à l'adresse de la Société, de ses membres et des "auteurs" du jour.

Un mot de repentir, à mes chers confrères, pour avoir violé le sceau sacré de la discrétion et tenu, deux colonnes durant, leur modestie sur le gril de la publicité. C'est trop fin de siècle ! Je le confesse, et leur promets qu'au dernier 7 de mars du vingtième siècle, ni l'OISEAU-MOUCHE ni d'autres ne m'extorqueront des rapports à procédés aussi insolites. Sous le coup de ce ferme propos, je donne, chers lecteurs, à votre patience et à ma prose, un commun couronnement, que vous apprécierez autant que moi : la fin. *Finis coronat opus.* J.

Analyse littéraire du psaume CXXXIII

I (Suite)

Aussi voyez le zèle que toujours l'Eglise a mis à unir ses enfants. Dès les premiers temps, elle les assemble dans des lieux saints, établit la communauté des liens et les agapes fraternelles, en sorte que S. Luc a pu dire des premiers Chrétiens qu'ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. "*Cor unum et anima una.*" Puis comme pour manifester aux hommes son principal caractère, elle prend elle-même le nom d'Eglise—mot tiré

du grec *ecclesia*, lequel signifie précisément, *réunion, assemblée.*—Parcourez son histoire, à toutes les époques et chez tous les peuples : vous verrez que ses œuvres les plus grandes et les plus durables ont pris naissance au sein de quelqu'une de ces assemblées augustes, où règne l'union parfaite des esprits et des cœurs. Quels torrents de lumière les saints conciles de tous les temps n'ont-ils point répandus à travers le monde ! Quels hommes et quelles œuvres que les hommes et les œuvres sortis des monastères, ces maisons bénies où la merveilleuse conception de la communauté a reçu son dernier développement, et s'épanouit dans son entière perfection, ces chefs d'œuvre de la charité chrétienne, ces foyers puissants de toutes les vertus et de toutes les sciences !

—Je voudrais pouvoir continuer l'histoire de la charité et du rôle qu'elle a joué dans les triomphes de l'Eglise. Mais cela m'entraînerait trop loin : ce serait l'histoire de l'Eglise elle-même. J'ai déjà été trop long. Je dois m'arrêter

III

Toutefois avant de terminer, on me permettra de rappeler une circonstance qui nous touche de plus près, et où l'Eglise honore d'une manière plus prochaine et les sentiments et le psaume lui-même de David. Ce sera du reste le plus bel éloge que je puisse faire de cet immortel cantique des frères.

Par la bouche du Psalmiste, Dieu promet de répandre les bénédictions et la vie éternelle là où les frères habitent ensemble. *Quoniam illic mandavit benedictionem et vitam atern.* etc. Considérant donc les nombreux dangers qui entourent ses ministres dispersés à travers le monde, l'Eglise les assemble chaque année sous un même toit pour vivre de la même vie pendant quelque temps ; puis, lorsque par la prière et la méditation les faibles se sont relevés, que les forts se sont raffermis, que tous ont retrempe les forces de leur âme, elle les fait sortir de ce nouveau cénacle, et les renvoie à travers le monde pour y porter les lumières nouvellement descendues d'en haut, et rallumer dans les cœurs le feu

de la charité qui les embrase. Mais cette bonne et prévoyante Mère sait bien que la séparation est un affaiblissement et un danger pour ses enfants. Elle craint pour eux l'air empoisonné du siècle ; Elle a peur qu'ils ne se flétrissent sous ce feu brûlant qui dévora si souvent, hélas ! les plus belles fleurs de la vertu. Aussi, avant de les laisser aller, elle veut leur faire respirer à longs traits le parfum de la charité chrétienne, elle veut rafraîchir et féconder leur âme en la baignant dans cette céleste rosée de l'union et de l'amour des frères en Jésus-Christ.

(A suivre.)

L'abbé L.-D. L.
du Grand Séminaire.

NOUVEAU JOURNAL

Bienvenue à notre nouveau confrère, *Le Colon du Lac St Jean*, un très beau journal qui succède au *Rapatriment*, et qui fait vraiment honneur à l'importante région dont il est l'organe. Longue vie au nouveau confrère et plein succès !

GENTIL CONFRERE

Les Primevères, (Ecole St Joseph-des-Tuileries, à Paris), dans leurs numéros de janvier et de février, reproduisent la lettre qui avait été adressée, par voie d'OISEAU-MOUCHE, aux Elèves de l'Ecole dont elles sont l'organe, par notre collaborateur, M. Damase Potvin, élève de Belles-Lettres. Notre aimable confrère parisien veuille agréer nos remerciements pour sa bienveillance.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

**INSTITUTEURS
TROUVERONT A NOS MAGASINS**
L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIE IMPORTATEURS

EPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI